

Vous n'avez cessé d'avancer miroir

Madeleine Dupire

Numéro 101, printemps 2004

L'exil

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14391ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dupire, M. (2004). Vous n'avez cessé d'avancer miroir. *Moebius*, (101), 21–25.

MADELEINE DUPIRE

Vous n'avez cessé d'avancer miroir

Au parfum des jours
tous les égouts
sont pleins de naturel
germes litiges levures
d'aptitudes à nourrir
qui se révèlent à l'usage
sempiternels remaniements
au pli de la table au code au rachat

à l'eau de vaisselle
annonce la dernière bulle
dont le linge est à carreaux
sur la corde raide prêtant aux soleils
des intentions égrillardes et culturelles

projets folkloriques festivals et haltes
à ne pas jeter l'accessoire et la marinade
les ronds de carottes l'oignon piqué
la tache imaginaire le chapeau de Mireille
que d'aventures en cause aux rafles du destin
l'heure finie de s'étourdir il faut repartir

fouler la vendange
traverser le grain
d'automne pressenti
à la mouillure des consonnes
saluant la courtoisie des furies
à prendre des raccourcis
à répondre comme personne
au jeu du corbillon

amène à sa banqueroute
j'emporte pour la route
une chanson ménagère
sa vie propre en garni
au-dessus de la mienne
de casse-croûte en lendemains
on se garde à pied
pas sous la main

d'une parole en marchant
que d'airs à deviser audacieux
d'une fringale au passage
par lentes avancées sans s'espacer
au feu vert de la recette

d'empreintes garantes d'exil et de révolutions
c'est la carmagnole des cartomanciennes
et le félibre qui prédit l'avenir du petit salé
si loin de ses sabots à sauter pour la daube
aux accents de thym et d'orange

cantilène de vieilles cuisines
du terroir au testament
goualante savoureuse
au ramassis des sauces

complainte du torchon
qui sait me dire
sujet de remplissage
sciemment tourné
à la frappe du cœur
tous les parcours accidentés

Parlons-en de cette île
la carte des eaux
aux mouchoirs ajoutés
le bateau qui s'éloigne

l'étroite cabine
l'espace et la durée
la posture de voyage
tous frais couverts
avec les yeux fermés

Lanterne d'Aristote
en cristal d'Ostrogoth
pour les jours d'oursins
quand l'étoile est polaire
le cœur cherche son écharpe

les mots remontent
chauffent jusqu'aux jointures
phalanges coudes carrefours
les idées servent de voitures
à refaire le plein de superbe

le temps me va pour objet
j'en remercie le ciel
licenciements de bleus
je prends les commandes
j'encaisse les nuages
les livre sur demande
fragiles marchandises
avec le sceau de l'ange
jusqu'à la fermeture

et pour revenir à ses moutons
le berger se garde bien
derrière son loup d'aller au bal
dans sa livrée de pipeau ou d'astrakan
à rejouer l'histoire des deux costumes
succession dévolue et grimaces percées
ronde capucine à tricoter des lunes
sans manches

À Diane Poirier

Au manège polaire
des chevaux de papier
le givre assidu
a collé sa musique

notes frappées
aux plis du carrousel
porteuses vertueuses
d'enceintes et de jadis

ébarbures de canon
pelures d'amazone
écales de styrène
substrat de gouttière

coefficient d'errance
à servir demain
d'escorte romantique
sur les talons de l'air

que s'émiette la balance
au foyer du miroir
la diaspora du vent
où fulmine de l'hiver
la stellaire partition

ses portées dégourdies
à l'extension du baigne
de corps et d'esprit
que l'exil soit de mise

la sortie de la routine
à qui dispose de sa force
au temps kinesthésique
la solide accointance